

Bovins du Québec, août 2010

La biosécurité : Premièrement, pour une question d'argent

Texte et photos : Martin Ménard

Après quelques kilomètres à circuler dans la campagne d'Ange-Gardien, en Montérégie, les premiers bâtiments de l'Entreprise E.D.L attirent rapidement l'attention. À vrai dire, la barrière clôturée affichant en gros « Biosécurité-Accès interdit » détonne avec ce qu'on retrouve habituellement sur les fermes bovines.

À la barre de cet élevage d'environ 2000 têtes, Éric Provencher accorde une importance d'envergure à la biosécurité. Et ce n'est pas pour bien paraître dans un banquet! De fait, la biosécurité est une variable cruciale dans la rentabilité de son entreprise. « À la base, c'est assez simple : plus tes animaux sont malades et plus tu utilises de traitements, moins tes profits sont élevés. Ici, nous avons 4 % de morbidité totale, et 0,035% de mortalité. Ce sont de très bons résultats que nous nous efforçons de maintenir. À cet égard, nos actions en matière de biosécurité y jouent pour beaucoup. »

Halte à la transmission des bactéries

La consonance scientifique du terme biosécurité peut effrayer, mais en réalité, il s'agit de pratiques courantes à la ferme. « Premièrement, j'aime fermer un lot en 48 heures avec des animaux uniformes provenant du même endroit. C'est un avantage que procure l'Ouest, car au Québec, si je veux acheter un même lot de 180 veaux, ceux-ci pourront provenir de 180 éleveurs c'est un peu exagéré, je suggère la phrase suivante : provenir de plusieurs éleveurs différents. Cela augmente de beaucoup la possibilité de transmission de maladies ». Monsieur Provencher ajoute que des lots uniformes lui permettent également une efficacité accrue concernant l'alimentation et le conditionnement des arrivants. « Le voyage, et le fait que certains animaux viennent tout juste d'être sevrés représentent un stress pour plusieurs d'entre eux. Nous les isolons donc dans un bâtiment de quarantaine où les attend une nourriture de qualité, un espace planché supérieur et un excellent contrôle de l'aération. Cela diminue les chances de contamination et fourni aux veaux des conditions optimales pour récupérer. Si certains individus ou même, le lot en entier, présentent des signes de maladie, nous pouvons les traiter rapidement puisque la cage de contention est annexée à ce bâtiment. »

Une fois la quarantaine terminée, les veaux prennent une direction précise dans l'étable : celle du dernier enclos! En effet, à l'arrivée d'un nouveau lot, tous les autres animaux sont déménagés dans l'enclos subséquent afin de maintenir un ordre préétabli; des plus vieux au plus jeunes. Il s'agit d'un moyen supplémentaire de biosécurité, car il empêche le contact avec les animaux qui seront livrés bientôt. Aussi, chaque enclos est numéroté. D'une part pour la logistique reliée aux rations de nourriture,

d'autre part pour rendre plus efficace le traitement des maladies. « Mis à part les cas graves, lorsqu'un animal malade est traité, nous le retournons immédiatement dans son enclos respectif, autrement cela compromet son acceptation par le groupe. Sauf que cet animal doit faire l'objet d'un suivi particulier. Les enclos numérotés et le fait de peinturer la bête traitée nous permettent de le localiser plus facilement parmi les siens. Et tout est noté dans un registre informatique. Ainsi, nous connaissons exactement les interventions et les coûts associés à chaque animal, de chaque lot. »

Éric Provencher est formel; la biosécurité passe par un contrôle rapide des maladies. Tous les matins, nous effectuons une tournée des animaux afin de vérifier leur bon état. Et aucun laxisme n'est toléré. Si nous avons le moindre doute, nous amenons l'animal pour prendre sa température. Parce que nous détectons rapidement les problèmes, cela exige de quantités inférieures de médicaments. **Par exemple, nous allons pouvoir employer une demi-dose intramusculaire ou lieu d'une double dose cutané** **ouf est-ce que le vétérinaire est au courant et est-ce qu'il approuve?** Au bout du compte, les économies sont importantes. » Concernant les traitements en question, ils ne se font pas de n'importe quelle façon. « Nous avons un protocole pour chaque type de maladie. Révisés tous les ans, ils sont écrits avec un vétérinaire et basés sur des symptômes ou pour des circonstances précises. Quatre personnes travaillent ici, si chacun y va du médicament et des doses de son choix, cela se traduira par des coûts supplémentaires et une efficacité qui pourrait être moindre. »

Des infrastructures... biosécurisés!

Certains petits trucs concernant les infrastructures valent leur pesant d'or dans la lutte aux maladies. « Un élément de biosécurité qui peut sembler ne pas en être un, consiste en ce petit système de chauffage que nous avons installé au dessus de la cage de contention afin de pouvoir traiter les animaux 365 jours par année. J'ai déjà connu des journées assez froides où les vaccins gelaiient littéralement dans les seringues. Dans de telles conditions, sans chauffage, les gars attendent... Et lorsqu'on sait que le nombre de bactéries double toutes les 30 minutes chez un animal malade, une ou deux journées de retard peuvent s'avérer lourdes de conséquences ».

Au niveau nettoyage, les enclos sont nettoyés chaque semaine, les lundi et mardi. Le chargeur utilisé est aussitôt lavé puisqu'il sert également à la manipulation de la nourriture. Le plancher du bureau est désinfecté au chlore quelques fois par année, tout comme la zone où se trouve la cage de contention. Un programme de lutte contre les rongeurs est en place. Concernant les oiseaux, le boulot se fait à l'ancienne (fusil!).

Pour Éric Provencher, une bâisse en hauteur favorise une saine ventilation, et qui plus est, le plafond isolé diminue la chaleur en été et l'égouttement par

temps frais. De plus, l'extrémité est orientée face aux vents froids (nord-est), minimisant les courants d'air.

Des intrants vérifiés

« Pour la litière et la nourriture, on s'assure que nos transporteurs sont sérieux. Des camions propres et du matériel de bonne qualité. Les zones où décharger chaque type d'intrant sont identifiées, et cela doit être respecté. » Monsieur Provencher et son équipe appliquent la même rigueur pour les vaccins, antibiotiques et antiparasites. « Nous faisons analyser différents échantillons de fumier, pour voir la résistance des parasites et des bactéries face aux produits utilisés. Cela nous permet de voir quels sont les traitements les plus efficaces. Encore une fois, la performance et la rentabilité du troupeau en sont influencées. »

Des détails...

L'élevage bovin n'y échappe pas : de petits détails, dont un contrôle sévère des maladies, font foi du succès. L'élevage de M. Provencher est intéressant, car mise à part son implication en biosécurité, il expérimente les performances de plusieurs intrants sur son troupeau. D'ailleurs, il serait pour le moins pertinent de voir les résultats de ses tests sur différents implants... Le message est lancé!!!

-Les excréments, urines et sécrétions sont des vecteurs notoires de maladies. Une façon de limiter leur propagation : contrôler les visiteurs et les obliger à revêtir des plastiques par-dessus leurs chaussures.

- Les registres et protocoles sont utilisés systématiquement à la ferme E.D.L. À gauche, le registre où figure le nom de chaque visiteur et à droite, l'un des protocoles d'antibiothérapie assurant que tout le personnel de la ferme emploie les mêmes méthodes.

- Lorsqu'un animal est traité, son identifiant est peinturé. Cela permet de mieux le repérer une fois de retour parmi les siens, et donc, d'effectuer un meilleur suivi.

- Ce corridor peut sembler anodin, mais pour Éric Provencher, il s'agit d'un élément de biosécurité. En effet, en reliant chaque enclos à la cage de contention, les animaux malades sont traités rapidement et efficacement. À gauche, le côté surélevé protège le troupeau des courants d'air.

- Le liquide émanant des amoncellements de drêche, de pulpe de pomme, et de fourrage est conduit vers ce cône, en dessous duquel se trouve un puisard. Pour M. Provencher, il d'agit d'un bienfait

environnemental, mais aussi, une façon de diminuer la contamination de la nourriture.

- Le fait de clôturer les installations limite les bêtes en cavale et permet un contrôle des visiteurs.

- Les buvettes sont au centre des enclos et non adjacentes. Cela minimise l'échange des fluides entre les lots. Un système automatique ajoute également une dose de chlore dans l'eau pour en augmenter la salubrité. Des tests de qualité sont effectués par un professionnel.